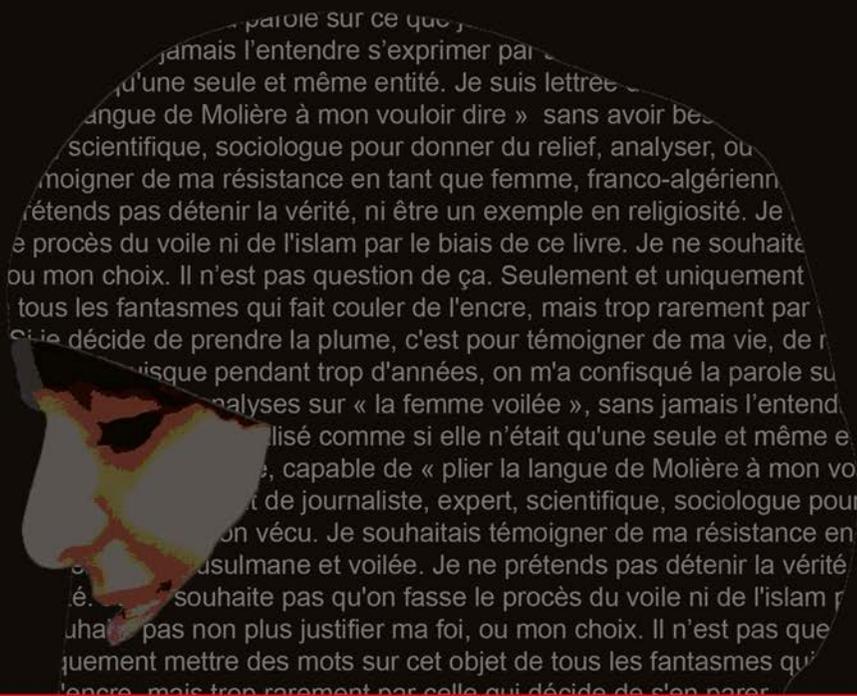


NARGESSE BIBIMOUNE

CONFIDENCES À MON VOILE

QUATORZE ANNÉES AU PAYS DE LA LAÏCITÉ



... parole sur ce que j
... jamais l'entendre s'exprimer par
... d'une seule et même entité. Je suis lettrée
... angue de Molière à mon vouloir dire » sans avoir bes
... scientifique, sociologue pour donner du relief, analyser, ou
... moigner de ma résistance en tant que femme, franco-algérienn
... prétends pas détenir la vérité, ni être un exemple en religiosité. Je
... e procès du voile ni de l'islam par le biais de ce livre. Je ne souhaité
... ou mon choix. Il n'est pas question de ça. Seulement et uniquement
... tous les fantasmes qui fait couler de l'encre, mais trop rarement par
... Si je décide de prendre la plume, c'est pour témoigner de ma vie, de r
... isque pendant trop d'années, on m'a confisqué la parole su
... analyses sur « la femme voilée », sans jamais l'entend
... ilisé comme si elle n'était qu'une seule et même e
... e, capable de « plier la langue de Molière à mon vo
... t de journaliste, expert, scientifique, sociologue pou
... on vécu. Je souhaitais témoigner de ma résistance en
... musulmane et voilée. Je ne prétends pas détenir la vérité
... é. Je souhaite pas qu'on fasse le procès du voile ni de l'islam p
... uha... pas non plus justifier ma foi, ou mon choix. Il n'est pas que
... ueusement mettre des mots sur cet objet de tous les fantasmes qui
... encre, mais trop rarement par celle qui décide de s'en parer.

Par l'auteur de «*Dans la peau d'un Thug*»

ISEDITION

© 2016 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-120-5
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-121-2

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustrations de couverture : © Shutterstock

Collection « Faits de société »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

Facebook.com/isedition
Twitter.com/is_edition
Google.com/+is-edition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux

termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



NARGESSE BIBIMOUNE

**CONFIDENCES
À MON VOILE**

Remerciements

Merci à Dieu le Très Haut, celui qui m'a aimée avant même que je ne sois créée, et qui chaque jour me couvre de la plus belle forme de l'amour : la vie.

À mon défunt Papounet, à qui je dédie ces lignes. Les années passent mais je te jure, rien ne change, ni l'amour que nous te portons, ni ton souvenir vivant dans nos mémoires.

À ma douce Maman, celle qui m'a insufflé le courage et l'amour pour résister. Tu es mon héroïne, celle qui m'inspire.

À mon mari, Geoffrey, qui est mon plus fidèle allié, mon meilleur ami, l'homme qui m'a réparée.

À ma Lisa, qui a été témoin de la genèse du projet et qui m'a soutenue dès les premières minutes de ce projet quand, dans ce car au Pérou, je lui ai raconté mon envie de parler de mon voile, de parler à mon voile.

À mes amis, tous autant qu'ils sont, qui se reconnaîtront. Vous m'avez apporté tant de courage durant toutes ces années. Merci à vous d'être les piliers de mon existence.

À mes collègues et amis Baptiste et Nico, qui m'ont corrigée, conseillée et encouragée du mieux qu'ils pouvaient.

Ce livre est pour Soundousse, Sofia, Amina, Wafa, Soukeina, Zahra, mes sœurs de foi, de cœur, de lutte, de résistance qu'on a

trop longtemps réduites au silence. Je ne prétends pas vous représenter – ma voix n’est qu’une parmi des milliers d’autres –, mais je vous envoie toute la sororité et l’amour que je suis capable de ressentir. Où que vous soyez mes sœurs, sachez-le vous n’êtes pas seules.

« Il y a des gens qui ont une vérité et n’ont pas les moyens de la produire ; d’autres qui auraient les moyens de la produire mais qui ne l’ont pas, cette vérité » disait Abdelmalek Sayad¹.

Enfin, merci à Harald Bénoliel, mon éditeur, de m’avoir donné la possibilité de produire ma vérité.

1. Sociologue, directeur de recherche au CNRS et à l’école des Hautes Études en Sciences Sociales, Abdelmalek Sayad était un fin connaisseur de la communauté nord-africaine en France. Il était également décrit comme un « Socrate d’Algérie ».

Avant-propos

Pour réaliser cet ouvrage, j'ai utilisé mes nombreux journaux intimes et textes en tout genre écrits de mon adolescence jusqu'à l'âge adulte, en adaptant le témoignage à un choix littéraire bien défini. S'ajoutent à ces sources mes souvenirs, ceux de ma famille et de mes amis. J'ai fait le choix de rendre le plus possible anonyme ce témoignage, en ne spécifiant aucune enseigne, ni nom de mes proches et encore moins des lieux. Ainsi, ce récit ne cherche pas à ficher toutes les structures et individus qui m'ont fait subir des discriminations à titre individuel, mais plutôt à témoigner du parcours de combattant que l'on traverse lorsque l'on décide de porter le voile. L'ouvrage dénonce également toute une structuration islamophobe émanant des hautes sphères Il faut savoir qu'oser témoigner et clamer ses idées si peu consensuelles, c'est aussi prendre le risque d'être fichée dans une société qui refuse la critique radicale. Néanmoins, je ne pouvais me résigner à taire mon vécu par peur des représailles car, comme disait Fanon² : « *La grande confrontation ne pourra être indéfiniment reportée* ». Cependant, il était primordial de n'impliquer que moi dans cet ouvrage.

2. Psychiatre et essayiste français. Frantz Fanon était impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, et plus généralement dans un combat international visant à assurer une solidarité entre « frères opprimés ».

L'un des autres choix méthodologiques de ce texte est celui d'un langage simple, accessible et le moins technique possible.

« Ce langage dissimule mal le désir des conférenciers de tromper le peuple, de le laisser en-dehors. L'entreprise d'obscurcissement du langage est un masque derrière lequel se profile une plus vaste entreprise de dépouillement. On veut à la fois enlever au peuple et ses biens et sa souveraineté. On peut tout expliquer au peuple à condition toutefois qu'on veuille vraiment qu'il comprenne. »³

J'écris comme je parle, sans avoir un vocabulaire pompeux et élitiste à toutes les lignes ; sans non plus m'en excuser.

3. « Les damnées de la terre », Frantz Fanon.

Prologue

*« Tout ce qui est fait pour nous, sans nous,
est en réalité fait contre nous. »⁴*

J'ai passé les quinze dernières années de ma vie à entendre le monde s'émouvoir, se révolter, s'indigner autour du voile – mais aussi débattre, écrire, argumenter, légiférer avec pour double étendard la laïcité et la lutte pour le droit des femmes –, sans que la question de la parole des premières concernées ne soit posée. Nos mots n'ont jamais été entendus, nos voix jamais portées, nos vécus toujours mis sous silence. C'est pour cette principale raison qu'aujourd'hui, je décide de livrer ce témoignage, de dévoiler mon cheminement spirituel et humain mais aussi mes expériences, et de partager avec vous mes confidences à mon voile. Et ce, sans l'encadrement de journalistes, experts, scientifiques ou sociologues donnant du relief, analysant ou critiquant mon vécu.

Je souhaite témoigner de ma résistance en tant que femme franco-algérienne, musulmane et voilée, face à un système patriarcal,

4. Citation de Nelson Mandela, homme d'État sud-africain qui a lutté contre le système politique institutionnel de ségrégation raciale (apartheid) avant de devenir président de l'Afrique du Sud.

raciste et excluant. Je ne prétends pas détenir la vérité, ni être un exemple en religiosité, en féminisme, ou en quoi que ce soit d'autre. Ces mots ne sont pas écrits afin de faire le procès du voile ni de l'islam, et encore moins de mes convictions politiques. Ils ne sont pas là pour justifier de ma foi ou de mon choix à porter le voile. Il est question de partager l'expérience de première concernée sur cet objet de tous les fantasmes. Celui qui fait couler énormément d'encre, mais trop rarement par celles qui décident de s'en parer.

Parce qu'on a trop parlé de toi sans toi, aujourd'hui je m'adresse à toi.

Quelle que soit la chute, la déception ou la peine, je finis toujours par me relever et tu n'y es pas pour rien. Tu es mon alliance profonde avec le Très Haut, ma sérénité dans la tempête, mon repère quand les temps sont troubles, ma lumière quand je me perds dans les ténèbres de mon cœur. Tu es au cœur de ma vie, au cœur de ma foi. Tu es signe d'ostentation et de prosélytisme au pays de la sacro-sainte laïcité ; certains te voient comme l'incarnation de l'oppression de « la femme », ou le signe ultime de la domination patriarcale. D'autres encore te considèrent comme l'étendard d'un Islam politique obscurantiste qui aurait pour but d'organiser le « Grand Remplacement » de la France. Au final, tous les arguments sont brandis pour tenter de te réduire à néant. Manipulation médiatique, lois liberticides, mise sous silence des femmes qui te portent. Mais de quoi sommes-nous animées, si ce n'est d'amour, de foi, de convictions, d'humilité et de détermination ?

Oui, tous ces mots riment avec toi et font écho à mon combat. Celui que je mène depuis qu'un soir de printemps, j'ai décidé de lier ma vie à toi. Confidences à mon voile, c'est un bout de moi, un bout de toi, un bout de nous que je partage avec le monde.

Liberté, égalité... dévoilée

Mai 2002

Mon cher petit hijab,

Je pense souvent à toi ces dernières semaines. Dois-je t'enlever après ma prière ? Après tout, tu me vas si bien. Avec toi je ressemble à Maman. Je me sens si belle. Avec toi j'existe car à défaut de me plaire, je Lui plais. J'ai l'impression d'être une princesse, et que toi tu es ma couronne. J'ai très envie de te porter, mais je n'ose pas.

Papa a peur pour mes études, Maman a peur tout court.

« Tu es un peu jeune » me disent-ils lorsque je parle de toi.

« C'est un choix d'une vie ma fille. »

Je sais, je sais tout ça, je sais l'importance que tu as, et je vois le regard que les gens adressent à Maman lorsqu'elle le porte. Ne voient-ils pas comme elle est belle dans sa croyance ? Comme elle est heureuse d'être en accord avec Dieu ? Qu'elle se sent libre dans sa vie ? Non, ils ne le voient pas. C'est qu'ils n'ont sûrement pas la chance de Le connaître comme nous.

J'ai peur du regard de ma maîtresse aussi. Je suis bonne élève, et participe toujours en classe, mais je sais qu'elle ne verra pas ça. Elle n'aime pas la différence, je crois. Elle ne discute pas avec ma mère

comme avec celle de Suzie. Pourtant, Maman est très souriante, ramène des gâteaux pour l'Aïd et les fêtes de l'école. Mais ma maman n'est pas maîtresse, elle est mère au foyer, et dame de ménage quand nous avons besoin d'argent. Pas comme la maman de Suzie, qui est aussi maîtresse. Je ne sais pas si c'est le métier ou le voile, mais ma maîtresse lance des regards sévères à Maman comme quand elle gronde les enfants. Et je n'aime pas ça. Je n'aime pas comment le monde se permet de nous regarder, c'est comme si nous avions des poux sous le hijab.

Je me demande comment mes copines vont réagir. Je sais que Suzie ne m'abandonnera pas ; avec ou sans voile elle m'aime. Une fois, pour le carnaval, elle avait un beau costume de docteur, et moi comme chaque année, je devais inventer. Alors, comme je n'avais pas d'idée, je me suis dit que j'irais à l'école déguisée en « rien ». Et elle avait quitté son costume pour être déguisée en rien avec moi. Une amie, c'est ça. Je sais donc que, déguisée en rien ou voilée, cela ne changera pas, elle m'aimera.

Mais le reste du monde, que pensera-t-il de toi ?

Comment faire comprendre aux autres que tu comptes plus que tout, plus que la piscine, plus que les tresses à quatre brins, plus que les perles dans les cheveux ? Comment faire comprendre aux autres que je réponds à l'appel de Dieu ? Dieu que j'aime plus que tout, Dieu qui m'aime aussi. Dieu qui m'a tout donné : une maman incroyablement aimante, un papa doux et passionné, et puis des grands frères protecteurs qui me permettent d'avoir la plus grosse sacoche de billes à la récréation, et qui m'ont acheté mon premier vélo tout vert et brillant. Dieu qui m'a permis d'avoir plein de jouets, des copains et aussi de bonnes notes. Mais surtout, Dieu qui m'a donné mes anges de petits frères et sœurs. Les jumeaux avec qui je joue tous les après-midi. Oui, Dieu m'a donné une vie de rêve. Alors pour Dieu, je veux le faire.

Mon corps a changé ces derniers mois, je ne le reconnais pas, je ne l'aime pas. Il grandit, il grossit, j'ai comme l'impression de ne plus le

contrôler, il se transforme sans que je ne puisse y changer quoi que ce soit. Le matin, quand je me regarde dans le miroir, je ne me reconnais plus. Pourquoi ne puis-je pas rester jolie ? D'où viennent ces poils ? Pourquoi certains endroits de mon corps grossissent ? Toutes ces questions me tourmentent, Maman dit que je grandis, que je deviens une femme. Moi je ne veux pas devenir une femme, je veux juste me sentir bien.

Alors, comment expliquer aux plus grands que je ne trouve l'apaisement qu'en t'ayant sur moi ? Oui, il n'y a qu'avec toi que je me sente bien. Tu me rappelles que ce corps qui change n'importe pas, il suffit juste que je sois une belle personne, et peu importe le reste. Oui, je ne veux plus te quitter, je ne veux plus me défaire de ce sentiment d'apaisement. Je veux juste être une belle personne à l'intérieur, laisser ce corps qui se transforme devenir ce qu'il doit être et me focaliser que sur les choses que je maîtrise : mon attitude, mon intelligence, ma relation avec Maman, Papa, mes frères et ma sœur, les amis du quartier.

Papa m'a toujours dit que Dieu aimait les belles choses. Si on ne se trouve pas beau, comment Dieu peut-il nous aimer ? Et si Dieu ne nous aime pas, comment s'aimer soit même ?

Alors oui, pour la rentrée de ma sixième, je veux te porter.

Juin 2002

Cher petit hijab,

J'aimerais aller au paradis. Papa m'a dit que si j'étais une bonne personne, que j'étais gentille, que je montrais à mes proches que je les aime, que je montrais à Dieu que je l'aime, j'accéderais alors au paradis et j'aurais tout ce que je voudrais là-bas, à défaut de l'avoir ici.

Je veux tout faire pour y aller. Je sais que tu vas m'y aider. Je sais qu'avec toi, je serai toujours liée à Dieu, je sais qu'il m'aimera beaucoup. Tu vas m'aider, je n'en doute pas. Alors je ne veux plus te quitter, je veux pouvoir y aller. Et si j'y arrive, je pourrais demander à Dieu d'être avec Britney Spears⁵ là-bas. J'aurais tellement de chance.

Quand j'ai expliqué mon plan à Papa, il a explosé de rire. Puis, il m'a dit que c'était Britney qui aurait de la chance d'être avec moi au paradis. Je ne sais pas s'il a raison. Je veux juste pouvoir y accéder, être avec ma famille et mes amis là-bas, et être la meilleure amie de Britney.

Aide-moi à être cette bonne personne.

5. Chanteuse américaine.

Août 2002

Mon joli voile,

L'été arrivé à sa fin, je dois refaire ma garde-robe pour la rentrée. Finis les vêtements pas chers du marché, Maman m'a emmenée dans des boutiques à Lyon. Je suis toute excitée. Je vais pouvoir trouver des foulards, bandeaux et vêtements pour te porter sans contrainte. Les magasins se succèdent, il y a tout plein de couleurs, plein de jeans, plein de jolies choses. Cette journée *shopping*, je devais la faire quoi qu'il arrive, mais avec la décision que j'ai prise, il était nécessaire qu'on vienne ici. Pour ce faire, j'ai dû parler de toi, réellement, à Maman. Elle lisait le Coran quand je l'ai interrompue pour lui dire :

« Man, c'est décidé, je le mets dès le début de l'année scolaire. »

Elle m'a regardée longuement et j'ai lu dans ses yeux un mélange de bienveillance et d'inquiétude. Elle est soucieuse de l'école, elle ne veut pas que ce soit une embûche pour étudier ; elle a tellement eu de problèmes depuis son arrivée en France qu'elle ne veut pas que je vive la même chose. Son désir le plus profond, c'est que je réussisse là où elle n'a pas eu cette chance. Alors, hors de question pour moi que ce soit une raison pour arrêter l'école. Je lui ai promis de ne jamais abandonner quelles que soient les difficultés.

Elle m'a crue, et a fini par conclure que c'étaient mes choix et qu'elle me soutiendrait dans tout ce que je déciderais d'entreprendre. Ça m'a fait du bien d'avoir son approbation. D'ailleurs, si elle ne m'avait pas soutenue, je lui en aurais voulu. Elle qui te porte depuis l'adolescence, comment ne pouvait-elle pas comprendre ce besoin que j'avais ? Si elle, ma petite Maman, voilée depuis des années, émettait un avis négatif, comment le monde allait-il te percevoir ?

En plus, tu sais que je n'ai pas mille et un arguments pour te défendre. Je pourrais seulement répondre que cela se passe en moi, et que j'ai ce besoin de répondre à ton appel comme pour la prière. En fait, tu ne t'expliques pas, tu te vis.

Je cours entre les magasins pour te trouver sous toutes les formes, toutes les couleurs, assorties à tous mes vêtements. Vert, jaune, bleu, noir, blanc, rose. Toutes ces couleurs se mélangent dans mon grand sac plastique comme un arc-en-ciel. Je suis souriante et j'avance fièrement dans la ville. Maman et son amie discutent, tandis que moi, je m'imagine te nouer à ma tête. Je suis sûre que tu me rendras très belle. Je ne doute pas de toi.

Je doute du monde qui m'entoure.

Septembre 2002

Cher hijab,

Voilà maintenant un mois que je te porte. Tant de choses se sont passées depuis. J'ai dû affronter beaucoup de regards, de réactions – bonnes ou mauvaises – en si peu de temps.

Je suis d'abord sortie au quartier. Tu étais bleu ce jour-là, comme le ciel. J'avais une chemise de la même couleur et un de ces très beaux jeans délavés, achetés la semaine précédente avec Maman. Les copines étaient assises sur le banc près du gros arbre à pollen qui me faisait éternuer au printemps. Je me suis approchée d'elles d'un pas hésitant. Mais elles, elles ne me regardaient pas, elles continuaient de discuter joyeusement. Jusqu'à ce que je trébuche sur une pierre et que je me vautre lamentablement sur les graviers du terrain. Tous les copains et copines présents dehors ont alors tourné leur regard en ma direction. Ceux et celles qui jouaient au Baseball se sont arrêtés, les filles qui sautaient à la corde aussi. J'ai eu l'impression que le monde s'était figé. Je me suis relevée, en invoquant Dieu, et j'ai pris mon courage à deux mains, en chassant de mon esprit la honte d'être tombée à terre.

« Ayé, je l'ai mis ! » ai-je dit en levant les mains.

Cette phrase a été ponctuée par un youyou⁶ d'une de mes meilleures amies. Tout le monde m'a alors souri et s'est levé pour me féliciter. Les petits se sont mis à taper dans leurs mains en

6. Longs cris aigus et modulés manifestant une émotion collective lors de rassemblements de joie (mariage par exemple) et de peine (deuil). Ces cris sont très fréquemment employés dans les communautés d'Afrique, notamment celles du Nord.

rythme comme si nous fêtions un mariage, tandis que les grandes sont venues une à une me faire la bise en guise d'encouragement. Certains voulaient savoir depuis combien de temps, d'autres où j'avais trouvé mes vêtements, mes bandanas. Les questions ont fusé, les histoires aussi. Tout le monde avait son mot à dire, mais surtout, tout le monde était très heureux pour moi.

Ensuite est venu le moment de la rentrée. Je n'ai pas réussi à dormir la veille, tellement l'angoisse était grande. La sixième : plus de maîtresse, plus de classe unique, un collège immense, des couloirs interminables, des professeurs pour chaque matière, des bulletins de notes, d'absences, des heures de colle... Et si je me plantais ? Et si je n'y arrivais pas ? Et puis j'ai pensé à toi, aux regards des autres élèves, mes anciens camarades de classe, ceux qui ne me connaissent pas, les professeurs...

Mais, finalement, rien d'anormal ne s'est produit à l'école. Moi qui stressais, j'ai su affronter ma rentrée sans problème. Personne n'a posé de question, ni n'a émis de remarque. Je me suis fait de très bonnes amies, non musulmanes, qui respectent mon choix, et sont très heureuses pour moi. Ma meilleure amie m'avoue même que tu lui donnes l'impression que je garderai ses secrets bien cachés en-dessous pour toujours. J'essaye d'avoir les meilleurs notes possibles pour que l'on ne pense pas que tu m'empêches de réfléchir. Au contraire, tu me pousses presque à l'excellence. Mon attitude se doit d'être à ta hauteur, à la hauteur des enseignements de ma religion, c'est-à-dire rechercher le savoir, se battre pour la justice, être généreuse et bonne avec les autres.

Tu me pousses à être meilleure.

Septembre 2003

Mon cher petit bandana,

Les mois passent et ne se ressemblent pas. Presque une année que je te porte. Pas sans difficultés. Je pense que tu me forges à la dureté du monde.

J'ai discuté avec ma professeur d'histoire à ton sujet et elle m'a dit qu'elle ne comprenait pas qu'à mon âge je puisse te porter. Que tu étais un symbole d'oppression pour des femmes ailleurs dans le monde. J'ai pris mon courage à deux mains, et lui ai répondu du mieux que je pouvais. Je lui ai dit qu'il fallait avoir confiance aux jeunes et en leur capacité à faire des choix, que la foi n'avait pas d'âge, pas de limite, et que lorsque l'on croit, on est prêt à tout. Certains ont construit des monuments pour Dieu, d'autres lui ont dédié leur vie dans des monastères, des grottes ou isolés du monde, d'autres encore, auprès des démunis. Moi, dans tout ça, je décide uniquement de me couvrir les cheveux, de te porter, comme pour affirmer mon humilité face à Lui.

L'échange était très gênant et ponctué de remarques de mes camarades de classe puisqu'il s'était déroulé devant tout le monde après que Amir a demandé si tu étais un pilier de l'Islam... Tous les regards étaient tournés vers moi. C'est dur, du haut de mes douze ans, de trouver les mots pour me défendre face à mon professeur ! Je trouve ça très injuste de questionner une élève comme cela, devant toute sa classe, de me condamner de la sorte. C'est ma conviction personnelle, je pense que je n'étais pas obligée de lui répondre. Pourtant je l'ai fait. La sonnerie a heureusement mis fin à ce moment oppressant. Depuis, les cours d'histoire ne se passent plus aussi sereinement.

J'ai aussi eu le droit à des réflexions quand nous sommes allés en classe verte. Cette fois-ci pas à ton sujet mon petit voile, mais à propos de la prière. Le premier soir avec Hajer, nous nous préparions pour prier. Toutes excitées de pouvoir le faire ensemble, nous sommes allées effectuer nos ablutions⁷ avec d'autres copines qui ne priaient pas. Elles étaient curieuses de savoir le pourquoi du comment. Du coup, nous leur avons expliqué le sens de ce lavement, quand une professeur est venue nous interpellé. D'après elle, nous étions en train de faire du prosélytisme ! Tu te rends compte ? Du prosélytisme ? Comment Hajer et moi pouvions-nous faire quelque chose que l'on ne comprenait même pas à la base ? Lorsque nous l'avons interrogée sur la signification de ce mot, elle nous a envoyé chercher la définition dans le dictionnaire, et nous a ordonné d'arrêter de polémiquer avec pour menace une sanction à notre retour. Elle a invoqué la laïcité en tremblant de colère, j'avais l'impression de voir un croyant invoquer Dieu. Je ne lui ai pas dit, sinon elle m'aurait encore accusée de prosélytisme...

J'étais triste en lisant la définition du Larousse : « *Zèle ardent pour recruter des adeptes, pour tenter d'imposer ses idées* ».

Nous étions juste en train de discuter entre amies au sujet de la manière de se laver pour faire la prière. Ni moi, ni Hajer ne connaissions ce mot avant qu'elle n'en parle ; ni moi, ni Hajer ne voulions recruter des adeptes pour notre religion ; ni moi, ni Hajer ne voulions imposer nos idées ! Nous expliquions juste à nos amis qu'en fonction de la branche dans laquelle nous étions, les ablutions étaient différentes.

Je pensais que c'était toi qui étais au cœur des préoccupations, mais finalement c'est tout ce qui concerne notre foi. La laïcité est dans toutes les bouches pour mieux nous interdire de pratiquer.

7. Rituel de purification par l'eau de certaines parties du corps avant un acte religieux.

Moi qui pensais qu'elle nous permettait de vivre notre foi librement, je me suis trompée.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 87% du livre à lire sur la version complète

Table des matières

de la version complète

Remerciements.....	4
Avant-propos	6
Prologue.....	8
Liberté, égalité... dévoilée.....	10
Mai 2002.....	10
Juin 2002.....	13
Août 2002.....	14
Septembre 2002.....	16
Septembre 2003.....	18
Décembre 2003.....	21
Mars 2004.....	23
Octobre 2004.....	24
Novembre 2004.....	27
Janvier 2005.....	28

Février 2005.....	29
Mars 2005.....	30
Avril 2005.....	31
Juin 2005.....	33
Juillet 2005.....	34
Février 2006.....	36
Novembre 2006.....	39
Février 2007.....	40
Mai 2007.....	41
Octobre 2007.....	43
Avril 2008.....	45
Février 2009.....	47
Juillet 2009	49
Août 2009.....	51
Un double combat, une double résistance.....	53
Septembre 2009.....	53
Octobre 2009	57
Février 2010.....	60
Avril 2010	61
Octobre 2010.....	62
Février 2011	63
Septembre 2011.....	66
Décembre 2011.....	68
Février 2012	70

Mars 2012.....	72
Août 2012.....	74
Août 2012.....	76
Septembre 2012.....	77
Octobre 2012.....	78
Octobre 2012.....	80
Octobre 2012.....	81
Octobre 2012	82
Décembre 2012.....	83
Mars 2013.....	85
Avril 2013.....	87
Mai 2013.....	89
Juin 2013.....	90
Juillet 2013.....	92
Juillet 2013.....	93
Août 2013.....	96
Septembre 2013.....	97
Novembre 2013.....	98
Janvier 2014.....	100
Février 2014.....	102
Mars 2014.....	103
Avril 2014.....	105
Mai 2014.....	107
Juin 2014.....	108

Décembre 2014.....	110
Janvier 2015.....	111
Mars 2015	113
Avril 2015.....	116
Juin 2015.....	118
Juillet 2015	119
Octobre 2015.....	121
Novembre 2015.....	123
Décembre 2015.....	126
Janvier 2016.....	127
Mars 2016.....	129
Avril 2016.....	130
Juin 2016.....	131
Août 2016.....	134
Dis-leur mes confidences, clame-leur mes silences.....	135
Ce livre vous a plu ?.....	141
À propos de l'auteur.....	142

**DÉCOUVREZ NOS AUTRES LIVRES
SUR NOTRE CATALOGUE EN LIGNE !**

WWW.IS-EBOOKS.COM

Vous pouvez également soutenir les libraires en commandant votre livre chez eux, c'est le même prix !